

Je n'ai jamais connu entre M. de Montalembert et moi que des difficultés de ce genre." Ce sont là des détails pris sur le vif et qui sont inappréciables pour l'étude d'un caractère.

La question de la fameuse loi d'enseignement de 1850 est traitée à fond dans ce volume. On y trouve encore des pages attachantes sur le coup d'Etat de 1851, sur la polémique relative à la question des classiques et sur plusieurs autres épisodes qui ont marqué dans l'histoire intellectuelle, religieuse et politique du 19e siècle. Entre temps, et comme pour nous reposer des luttes et des graves débats, l'auteur nous ouvre l'intérieur de Louis Veillot, et nous laisse entrevoir le charmant et touchant tableau de sa vie de famille. Cette partie de l'œuvre de M. Eugène Veillot est une des plus captivantes. Elle illumine d'un pur rayon la physionomie vigoureuse du formidable combattant. Elle nous démontre que le soldat intrépide était doublé d'un époux et d'un père admirables. Nous avons parfois entendu dire par des personnes, sympathiques d'ailleurs à Louis Veillot: "Comme on sait peu de choses de sa femme; elle semble avoir tenu peu de place dans sa vie." Dieu merci, cette lacune est maintenant comblée. Ceux qui liront ce second volume, ceux qui savoureront quelques-unes des lettres émouvantes écrites par Veillot à sa "douce Mathilde," ceux-là sauront enfin de quelle trempe était ce cœur vaillant, quels trésors il recélait, et de quelles profondes tendresses il était l'interminable source.

M. Eugène Veillot écrit dans son introduction: "Ce volume donne beaucoup aux questions du temps dans leurs rapports avec les intérêts religieux et aux luttes qui, de 1845 à 1855, divisèrent les catholiques. Toute une phase très agitée de l'histoire de l'Eglise en France est touchée dans ces pages. Je me suis appliqué à les écrire avec justice; et si j'ai tenu à marquer mes préférences, j'ai tenu également à respecter la vérité. La nécessité d'exposer avec les développements nécessaires tant de faits importants et d'en éclairer les dessous, m'a forcé de restreindre la place donnée aux travaux littéraires et aux relations personnelles de Louis Veillot. Je ne les ai pas écartés cependant. De belles œuvres, de saines joies, de précieuses amitiés, de profondes douleurs ont marqué pour mon frère ces dix années. Je m'arrête aux plus graves. Ce que j'ai ajourné pouvait attendre. Le troisième volume, où j'ai tant de choses à dire, comblera ces lacunes qui ne sont pas des oublis." Ce troisième volume, il nous tarde de le lire. C'est une œuvre forte et belle que M. Eugène Veillot élève à la gloire de son